

MERCREDI 24 AOÛT 2016



HORS CHAMP

QUOTIDIEN DES ÉTATS GÉNÉRAUX
DU FILM DOCUMENTAIRE DE LUSSAS



NUMÉRO 130



Poétique du cerveau

Nurith Aviv

- 2015 -



SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Une photographie en noir et blanc. Une femme et un homme, jeunes, enlacés et heureux. La voix de la réalisatrice à l'accent doux et nuancé énonce : « 1943,

ces jeunes gens viennent de se marier. Ils partagent un deux-pièces avec l'homme qui prend cette photo. C'est à Tel Aviv. La femme ne sait pas où se trouve sa mère. » Silence. « *Ce sont mes parents. »*

Au travers d'autres photographies d'enfance, Nurith Aviv dévoile un pan d'intimité de sa mémoire, de sa relation à sa mère qui ne sait pas où est sa propre mère. Ces quelques images d'archives parcimonieuses commentées par la réalisatrice sont un préambule au récit qui prend la forme d'un voyage dans des centres de recherche neuroscientifiques.

Un dispositif est mis en place. De la même manière qu'elle confie son histoire personnelle à travers divers matériaux autobiographiques, elle demande à ses interlocuteurs comment leur est venue leur envie d'étudier les sciences. Comme un leitmotiv, cette question intime provoque chez le spectateur de l'empathie pour ces personnages rodés au discours technique.

De dos dans un couloir, les scientifiques marchent jusqu'à la porte de leur bureau. Filmés en plan fixe dans l'univers familial de leur bureau garni de connectique,

ils exposent leur travail, le fruit de leurs recherches et nous font pénétrer dans le microcosme du cerveau et de ses neurones. Le discours est scientifique : neurones miroirs, structures moléculaires, cortex somatosensoriel, événement épigénétique...

La réalisatrice nous promène d'un centre de recherche expérimental à l'autre, comme une métaphore des filaments du réseau neuronal à l'intérieur de notre boîte crânienne. Des couloirs. Des portes mélaminées. Des bureaux. Des fenêtres de bureaux. Des ouvertures qui découpent le monde. Des rideaux qui balancent lentement au gré du vent. Des stores statiques qui laissent filtrer la lumière. La poésie est là aussi, dans la perception des éléments naturels qui se répandent dans les embrasures de ces bâtiments froids ; le frémissement de l'air, la luminosité douce et tamisée du soleil. À l'intérieur de ces bureaux, l'information est traitée et analysée comme le font les neurones dans notre cerveau. Dehors, à travers la vitre ou le voile, le temps passe, la vie se déroule.

Découper des espaces pour saisir une réalité. Nurith Aviv nous ouvre des fenêtres pour percevoir le monde et

insiste sur le langage comme moyen fondamental pour se l'approprier et le comprendre, pour évoluer dans la culture dans laquelle nous sommes nés. Elle compare les lettres hébraïques « *à des petites fenêtres ouvrant sur un temps lointain* ». *llechonn*, la langue en hébreu : celle que l'on parle et l'organe de la bouche.

La réalisatrice éprouve depuis toujours un symptôme sur la langue : un goût accompagné d'un picotement qui s'active au contact d'une odeur forte. À mesure que progresse le film, nous nous immergeons dans une autobiographie de plus en plus intime jusqu'à pénétrer par imagerie médicale dans le cerveau de la réalisatrice et finalement nous insinuer dans son rêve prémonitoire.

Nurith Aviv décrit la topographie précise de ce rêve. À gauche, Gaza et la mer Méditerranée (*aza* veut dire « forte » en hébreu) ; devant elle, « inatteignable », Jérusalem (*Y-erushal-âm* : *yam* signifie « mère » en hébreu) ; à droite, la mer Morte. La réalisatrice se situe sur un chemin, entourée de plusieurs [mer] : forte, inatteignable, morte.

Cette cartographie existe, c'est celle de

Shekef, un ancien site archéologique, le lieu du tournage de son film *Makom, Avoda* qu'elle réalise cinq ans après ce rêve. Voir en songe un lieu existant qu'on ne connaît pas. Regarder au loin et voir la Mère. Tel un archéologue découvrant des morceaux de poterie datant d'un temps ancestral, s'apercevoir de la capacité du cerveau à faire resurgir les traces d'une réalité enfouie. S'approcher de la Connaissance.

Au terme de *Poétique du cerveau*, mosaïque d'éléments chimiques, émotionnels et analytiques, Nurith Aviv nous amène à saisir la perfection de notre cerveau et de son fonctionnement, que la Science ne peut saisir. Un mystère qui prend sa source dans l'essence de la vie. Admettre que nous sommes déterminés génétiquement à ne pas être déterminés, pour être ouverts au monde, à la vie.

Sophie Marzec



Salle Moulinage
10h30

Expériences du regard

« Je voulais restituer le silence de l'archive »



Entretien avec Anita Leandro

Photos d'identification (Retratos de Identificação)

Réalisatrice de *Photos d'identification*, Anita Leandro se considère comme « cinéaste du dimanche ». Docteure en études cinématographiques, professeure à l'université fédérale de Rio de Janeiro, elle est spécialiste de la valorisation des archives dans le documentaire. Elle a réalisé et monté ce film avec ses propres moyens. Le documentaire s'articule autour des archives de police et des témoignages de quatre victimes de la dictature militaire au Brésil (1964-1985) : Chael Charles Schreier, Maria Auxiliadora Lara Barcellos (Dona), Antonio Roberto Espinosa et Reinaldo Guarany. Ces deux derniers, confrontés à leur dossier personnel, se souviennent, face caméra, de leurs années d'emprisonnement.

❧ **Photos d'identification est-il pour vous un travail historiographique, un travail de mémoire ou de justice ?**

Les trois à la fois. Il y a quatre ans, j'ai découvert d'énormes fonds d'archives policières. J'ai été émue par ces images orphelines. J'ai

commencé ce travail d'historiographie de l'image à un moment où il n'y avait au Brésil aucun film basé sur ces documents tout juste rendus publics. L'objectif de mon film est de traiter ces images inédites, de les montrer en leur laissant dire ce qu'elles ont à dire. Dans mon pays, il y a un vide de mémoire collective autour des années de dictature. La majorité des étudiants ne connaît rien de cette période. Il n'y a pas de récit partagé. N'importe qui peut dire n'importe quoi. À l'Assemblée, un député peut soutenir le retour des militaires et rendre hommage à la mémoire des tortionnaires. Le négationnisme n'est pas tabou.

❧ **Votre film montre des archives produites dans un but de répression, voire d'humiliation. Vous les qualifiez de fragiles et facilement manipulables. Quelles questions esthétiques, éthiques et politiques vous êtes-vous posées à leur contact ? Vous faites le choix de recadrer par exemple des photos d'identification où Dora apparaît nue.**



Pendant une longue maturation de quatre ans, j'ai mené et mon investigation dans les archives et le montage du film. Le fait que ces images soient des preuves de crimes produites par les criminels eux-mêmes est à prendre très au sérieux. C'est grave et cela demande au monteur une grande attention, une prise de position éthique, un regard d'historien. À l'image, j'ai cherché à montrer l'archive dans sa matérialité, sans embellir ou rajouter quoi que ce soit d'extérieur. Je voulais restituer le silence de l'archive. De même, j'ai voulu une « anti-bande-son », très silencieuse, qui se concentre sur la seule parole des entretiens filmés. C'est en cela que mon travail n'est pas neutre et qu'il prend une dimension politique.

La représentation des personnes à l'écran pose aussi une question éthique. J'ai beaucoup discuté avec elles de ce que je pouvais montrer ou pas. Pour Dora qui est décédée, le problème s'est

posé différemment. Sa famille m'a donné carte blanche dans le traitement de ces images de nudité. Pour sortir du dilemme propre au cinéma, montrer ou cacher, j'ai recadré ses photographies : je considère qu'on ne peut pas tout montrer à l'écran, surtout lorsqu'il s'agit du corps nu d'une très belle femme.

“ Pourquoi vous concentrez-vous sur ces quatre personnages : Roberto et Reinaldo que vous filmez, Chael assassiné par la police et Dora qui s'est suicidée en exil en Allemagne ? Les connaissiez-vous avant de commencer ce travail ? ”

Je ne les connaissais pas. Avec un tel volume d'archives, il y aurait des milliers de films à faire. Dora et Chael ne sont malheureusement pas des cas isolés. J'ai cherché des exemples de morts et de disparitions. Je suis tombée sur un film militant

où Dora, très belle et charismatique, s'exprime en exil au Chili. Je me suis souvenue avoir croisé son visage auparavant dans les archives. J'ai ensuite découvert son histoire, et notamment son suicide à Berlin que raconte un livre écrit par Reinaldo. J'ai donc choisi Dora comme fil conducteur de mon projet : elle lie les deux parties du film, de la mort de Chael à son propre suicide.

Dora qui a eu une liaison avec Roberto et Reinaldo confère à votre film une dimension amoureuse et dramatique. Qu'apporte cette dimension au contenu à caractère politique et historique que vous cherchez à restituer ?

Mon film a une dimension fictionnelle. J'ai même envisagé de réaliser une fiction basée sur le livre de Reinaldo, mais je n'en ai pas eu les moyens. Je construis un récit. Dora est la narratrice de la première partie consacrée à l'assassinat de Chael. Le film s'achève sur son suicide. La structure dramatique fonctionne grâce à la force de son personnage.

Sur fond de « grande histoire », je voulais faire apparaître la « petite histoire ». Une histoire d'amour, un trio, presque un opéra tragique. Fait de trajectoires personnelles, ce micro-récit révèle les lacunes de l'archive. On ne peut pas raconter toute l'histoire dans un seul film, mais le cinéma réalise aussi un travail historiographique en mettant en scène la petite histoire.

Vous avez présenté à ces personnes leur dossier de police et vous avez filmé leur réaction. Pourquoi ne leur posez-vous pas de question ?

Je ne souhaitais pas rajouter de la souffrance à la souffrance. Je voulais que l'on voit les personnages du film prendre le dossier en main, le feuilleter, se saisir des photographies... Le film est la rencontre très concrète de Roberto et Reinaldo avec ces documents. J'ai travaillé en profondeur l'idée d'enregistrer une parole à partir de l'image. Mettre le document entre la personne filmée et moi-même est une façon de partager avec elle la responsabilité de l'écriture de cette histoire. Une façon de protéger la personne de l'exhibition de son émotion. Le document joue alors un rôle d'alibi, au sens étymologique d'un « ailleurs », qui permet au personnage de sortir de scène.

*Propos recueillis par
Thomas Denis et Morvan Lallouet*



Salle Joncas - 21h30
Rediffusions

UFE (UNFILMÉVÈNEMENT)

César Vayssié
- 2016 -



DU POSSIBLE SINON...

Une déroutante et ironique scène d'entrée en matière campe deux jeunes Françaises qui commentent leur pratique artistique. L'une prend des photos qu'elle ne développe jamais. L'autre laisse jaillir sur le papier de sa machine à écrire les divagations de son inconscient, pratique éculée depuis les surréalistes. Elle appelle le résultat « *I-coup* ». « *C'est ça l'idée* ». Elles incarnent le stéréotype des « jeunes artistes », souvent décriés pour la vacuité de leurs idées dans un discours dominant relayé par les médias. Elles l'assument avec autodérision.

UFE (UNFILMÉVÈNEMENT) est un film qui prend acte des déceptions liées aux impasses de l'art critique, impuissant à influencer sur le politique. Un réalisateur et un groupe de jeunes trublions passionnés débordent ces

limites. Ils sont une dizaine entre vingt et trente ans qui se retrouvent autour de l'élaboration d'un projet artistique et politique pour changer la société. De concert avec le réalisateur, ils organisent le fantasme d'un passage à l'acte : afin d'avoir prise sur le réel et de faire passer leur message, ils procèderaient à l'enlèvement d'un journaliste de télévision.

Le réalisateur ne suit pas les ressorts classiques de ce type de récit : la fiction de l'enlèvement n'intervient que très tardivement. Exit la trame narrative traditionnelle, cette intrigue est le prétexte à représenter une certaine jeunesse. César Vayssié s'engage dans un jeu de déconstruction, procédant ainsi à l'inverse des médias dont il critique la fabrication de nos représentations et de nos affects : il prend le temps, met en doute ses termes, suspend le jugement. Il s'applique à transposer, avec humour et sincérité, des situations qui sont familières à la génération des protagonistes, autant qu'à leurs aînés : fêtes enfumées, débats ou confidences sur l'oreiller qu'accompagnent le désarroi, les questionnements infinis où sont convoqués les gros mots : « société », « artiste », « résistance », « lutte », « art », « liberté ». Ils pourront sourire

avec tendresse et complicité à la vue de ces jeunes comédiens qui mettent le doigt sur les angles morts et les apories des discours tout en revendiquant un déchirant et vibrant désir de faire sens, dans un contexte d'incroyance et d'impuissance généralisées qui pétrifie toute une partie de la société française.

(UNFILMÉVÈNEMENT) ne craint ni le trop-plein ni le vertige qui naissent de sa turbulente et foisonnante complexité. Il affirme au contraire les limites du cinéma en réinterrogeant ses moyens : un gros plan sur une fusillade s'élargit sur les coulisses du tournage, une perche s'affiche à l'écran. Le réalisateur tient à révéler méthodiquement les ressorts de la fabrication et la facticité de la mise en scène. Une articulation parfois déroutante de matières hybrides, entre improvisations, mises en scène théâtrales, captations des comédiens au travail, permet de conjuguer différents régimes textuels et visuels qui retirent toute possibilité au spectateur de s'installer confortablement dans le film. Les inserts de couvertures de classiques de l'histoire des idées de gauche (*Tristes Tropiques*, *La Société du spectacle*...) révèlent ses sources d'inspiration à l'œuvre. Surimpressions, collages, jeux



de lumières artificielles viennent suspendre les effets de réel afin de faire perdre pied au spectateur : l'errance du propos évite la simple dénonciation, désormais intégrée à l'ordre de production culturelle.

Écho mordant aux actions terroristes d'extrême gauche des années 1960, à la *Troisième Génération* de Fassbinder, *UFE* est un objet visuel non identifié. Il intègre pleinement la danse et le théâtre ; il est tout autant une performance qu'un objet cathartique : une expérience unique pour des comédiens qui ne sont jamais tout à fait des personnages. Le corps est présent en tant que chair qui s'éprouve et qui part à la rencontre de l'autre dans des ateliers de pratiques théâtrales. Véhicule d'une

enquête sur la liberté, il rythme le film avec vigueur. Il se fait corps collectif qui cherche dans l'image une nouvelle chorégraphie entre l'être pour soi de l'individu et l'être ensemble. Contraint, mis en scène ou incité à s'abandonner et jouir, il porte des inquiétudes qui s'expriment et se regardent s'exprimer dans un mouvement dionysiaque. L'essentiel demeure le chemin commun accompli en dépit de la violence.

Là réside le tour de force. De l'énergie de leur recherche qui constitue le fil rouge du film surgit une vérité touchante : le pressant besoin d'exister et de résister de générations désenchantées. Comment faire entendre la légitimité des questionnements politiques de celles et ceux qui ont grandi avec la subversion

chic de Stéréo Total sur les oreilles et regardé leur clip « Baby Revolution », à qui leurs aînés répètent sans cesse que « *tout a été dit* », que « *plus rien ne peut plus être inventé* » ? Comment créer du sens politique, du sens commun, du sens tout court ? Déconstruire les acquis, tordre le coup aux fantômes de Mai 68, user des références tout en s'en affranchissant, libérer la parole, le corps, le cinéma ? (*UNFILMÉVÈNEMENT*) se concrétise avec panache autour de tous

Claire Lasolle



Salle SCAM

21h15

Séances spéciales



Rédacteurs

Paul-Arthur Chevauchez
Thomas Denis
Sébastien Galceran
Antoine Garraud

Morvan Lallouet
Claire Lasolle
Gaëlle Rilliard
Cloé Tralci



Graphiste

Tiphaine Mayer Peraldi



Photographes

Thomas Metais
Mickaël Soyez
Claire Lasolle

P. 1
P. 3
P. 5

SALLE CINÉMA

10H00

**SACEM: UNE JOURNÉE
AVEC MARC MARDER**

Sidewalk Stories

Charles Lane
1989 - 96' - Muet

*Rencontre animée par
Arnaud de Mezamat, en
présence de Marc Marder.*

SALLE DES FÊTES

10H00

**UNE HISTOIRE
DE PRODUCTION :
ATHÉNAÏSE**

La Permanence

Alice Diop
2016 - 97' - VOSTF

*Séance en présence de Sophie
Salbot.*

SALLE SCAM

10H15

ROUTE DU DOC: BRÉSIL

Futuro Junho

Maria Ramos
2015 - 100' - VOSTF

Ressurgentes.

Um filme de ação direta

Dácia Ibiapina
2014 - 75' - trad. simult.

*Débat animé par Cláudia
Mesquita, Naara Fontinele
et Christophe Postic.*

SALLE MOULINAGE

10H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

Poétique du cerveau

Nurith Aviv
2015 - 66' - VOSTF

Le Système miroir

Eva Zornio
2015 - 17' - VOFSTA

I Am not Here

Anna Savchenko
2015 - 27' - VOSTF

*Débats en présence des
réalisatrices.*

SALLE JONCAS

10H30

REDIFFUSIONS

Besos fríos

Nicolás Rincón Gille
2015 - 15' - VOSTF

Mariupolis

Mantas Kvedaravicius
2016 - 92' - trad. simult.

The Waste Land

John Smith
1999 - 5' - VOSTF

Throwing Stones

John Smith
2004 - 11' - VOSTF

Dirty Pictures

John Smith
2007 - 14' - VOSTF

14H30

**SACEM: UNE JOURNÉE
AVEC MARC MARDER**

Exil

Rithy Panh
2016 - 77' - VOSTF

*Rencontre animée par
Arnaud de Mezamat, en
présence de Marc Marder.*

14H30

ROUTE DU DOC: BRÉSIL

Photos d'identification

Anita Leandro
2014 - 73' - VOSTF

Os Dias com ele

Maria Clara Escobar
2014 - 107' - VOSTF

*Débat animé par Cláudia
Mesquita, Naara Fontinele
et Christophe Postic.*

14H45

SÉANCES SPÉCIALES

***Jeanne Dielman : 23, quai du
Commerce, 1080 Bruxelles***

Chantal Akerman
1975 - 210' - VOF

*Séance animée par Federico
Rossin en présence de Babette
Mangolte.*

15H15

REDIFFUSIONS

Poétique du cerveau

Nurith Aviv
2015 - 66' - VOSTF

Le Système miroir

Eva Zornio
2015 - 17' - VOFSTA

I Am not Here

Anna Savchenko
2015 - 27' - VOSTF

15H15

REDIFFUSIONS

***Informe general sobre
algunas cuestiones de interés
para una proyección pública***

Pere Portabella
1976 - 154' - VOSTF

21H00

**SACEM: UNE JOURNÉE
AVEC MARC MARDER**

L'Océan électro

Philippe Orreindy
2015 - 52' - VOFSTA

***François de Roubaix,
l'aventurier***

Jean-Yves Guilleux,
Alexandre Moix
2006 - 52' - VOF

*Remise du Prix Sacem du meil-
leur documentaire musical de
création 2016 et de la mention.*

*En présence de Philippe
Orreindy et Benjamin de
Roubaix.*

21H00

ROUTE DU DOC: BRÉSIL

Recife Frio

Kleber Mendonça Filho
2009 - 24' - VOSTF

Câmera Escura

Marcelo Pedroso
2013 - 25' - trad. simult.

Doméstica

Gabriel Mascaro
2012 - 76' - VOSTF

*Débat animé par Cláudia
Mesquita, Naara Fontinele
et Christophe Postic.*

21H15

SÉANCES SPÉCIALES

***UFE
(UNFILMÉVÈNEMENT)***

César Vayssié
2016 - 153' - VOFSTA

*Débat en présence du
réalisateur.*

21H30

EXPÉRIENCES DU REGARD

Chiens des champs

Rachel Vulliens
2015 - 44' - VOFSTA

Dead slow ahead

Mauro Herce
2015 - 74' - VOSTF

*Débat en présence de Rachel
Vulliens.*

21H30

REDIFFUSIONS

Photos d'identification

Anita Leandro
2014 - 73' - VOSTF

Os Dias com ele

Maria Clara Escobar
2014 - 107' - VOSTF

PLEIN AIR

21H30

Wrong Elements

Jonathan Littell
2016 - 133' - VOSTF

SALLE PROJECTION COLLECTIVE

15H00 - 18H00

SÉANCES JEUNE PUBLIC

COOPÉRATIVE FRUITIÈRE

21H15

**PROJECTION DES FILMS
DU MASTER 2 DOCUMEN-
TAIRE DE CRÉATION 2016**

*Débats en présence des
réalisateurs, suivis d'un
verre.*